



Les projets de contrôle et d'éradication du SRRP sont de plus en plus répandus partout en Amérique du Nord. Le plus grand bénéfice, ce sont les producteurs de porcs eux-mêmes qui l'obtiennent avec une plus grande productivité sur leur élevage.

À l'assaut du SRRP

Alors que le Québec s'apprête à combattre le virus du SRRP par des projets locaux, d'autres régions d'Amérique du Nord ont commencé il y a quelque temps déjà.

Près d'un milliard de dollars. Voilà ce que coûte annuellement le syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP) pour les producteurs de porcs de l'Amérique du Nord. Pas surprenant de constater un nombre croissant de projets de contrôle local et d'éradication (CLÉ) du virus. Il faut dire que les résultats du premier projet du genre font saliver. Le comté de Stevens au Minnesota est aujourd'hui pratiquement indemne d'épisodes. Mais la vigilance demeure.

Vétérinaire et copropriétaire de sites porcins dans le comté de Stevens, Bob Morrison se sentait directement

concerné. En 2004, il approche quelques leaders parmi les producteurs et leur présente son projet. « Ils étaient sceptiques », se rappelle-t-il. L'objectif à court terme n'en était pas un d'éradication, mais de diminution du nombre d'épisodes. Les premiers sites ont donné des succès encourageants. Un seul a été dépeuplé et repeuplé. Les autres ont été fermés, c'est-à-dire que seule la semence provenait de l'extérieur. « Quand les autres producteurs ont vu ces succès, tout le comté a embarqué dans le projet », raconte celui qui est aussi professeur à l'Université du Minnesota. →

Coopération

Le comté de Stevens totalise près de 90 sites appartenant à 45 entreprises. La très grande majorité d'entre elles a collaboré. Seules les informations de cinq ou six sites sont inconnues. Comme tous les projets du genre, il implique une participation volontaire qui demande la coopération entre les personnes impliquées. « Dans une région à risque modéré où l'infection entre les fermes n'est pas trop grave, un programme contre le SRRP n'est qu'une question humaine et non virale », explique Bob Morrison. Aujourd'hui, il doit convaincre les producteurs de la région de rester vigilants. Des tests sérologiques sont effectués sur les sites les plus à risque.

Président du Comité consultatif de la santé porcine de l'Ontario (Ontario Swine Health Advisory Board, OSHAB), Doug MacDougald sait de quoi l'on parle lorsqu'il s'agit de coopération. Le projet de la péninsule du Niagara vient de passer avec brio l'étape des signatures des accords de participation. « L'objectif original du projet était de développer un changement de culture dans notre industrie, une culture d'ouverture, de transparence, de coopération et de collaboration, explique-t-il. Nous devons passer d'une attitude indépendante à interdépendante. Nous sommes tous interdépendants en fonction de la localisation des fermes, la transmission aéroportée, le mouvement d'animaux, etc. »

L'objectif est de diminuer la prévalence de la maladie dans cette première région visée par un tel programme en Ontario. La région qui regroupe 77 sites est à risque modéré de transmission de la maladie. Toutefois, la proximité avec les États-Unis stimule les acteurs à prendre au sérieux le SRRP. Contrairement au Québec, près de 90 000 porcs traversent chaque semaine la frontière Canada/États-Unis en Ontario et dans l'Ouest canadien. Doug MacDougald avoue également que son organisme souhaite devenir le leader dans le contrôle local et l'éradication du SRRP et des autres maladies au Canada.

Contrairement au Québec, qui a procédé par appel d'offres de projets, l'Ontario a plutôt désigné la première région. Depuis un an, les sites ont été identifiés, des réunions ont permis de sensibiliser l'industrie et le



formulaire d'assentiment a été développé et signé par les producteurs intéressés, soit 75 des 77 sites. Les tests de sérologie ont été effectués pour déterminer la présence du virus. Quand la ferme était positive, le type de virus a été déterminé et le séquençage a été effectué. Une carte avec tous les sites et les types de virus, s'il y a lieu, est disponible pour les producteurs participants, leur vétérinaire et les responsables du projet à l'OSHAB.

La prochaine étape est l'évaluation de la vulnérabilité de chaque site en utilisant le logiciel PADRAP. Nous vous présentons cet outil dans l'article *Testez votre vulnérabilité au SRRP* du numéro d'octobre 2010. Puis, une stratégie sera développée pour chacun des sites.

Pour sa part, le projet de contrôle local et d'éradication de l'Alberta a procédé à cette étape en début

En Alberta, le virus du SRRP est peu présent, mais un projet de contrôle local et d'éradication vise à mettre en place un marché de niche pour un petit abattoir.

d'année. Les municipalités de Barrhead, Sturgeon et Westlock comptent 24 sites porcins. Le leader est l'abattoir Sturgeon Valley Pork. « C'est un petit abattoir coopératif dont les fermes sociétaires sont à moins de 100 km de là, raconte le vétérinaire Frank Marshall, coordonnateur du projet. L'absence de SRRP pourrait appor-

ter un marché à valeur ajoutée en facilitant la production de porc sans antibiotique. »

De façon générale, l'Ouest canadien présente très peu de cas de SRRP. Moins de 25 % des fermes de l'Alberta et de la Saskatchewan ont le virus. Les troupeaux de la région sont fermés. L'objectif est de produire des porcelets négatifs. « Notre

région est considérée comme légère – en référence à la bière légère, mais c'est quand même coûteux pour nous », explique Frank Marshall.

Argent : nerf de la guerre

Le projet de l'Alberta est celui qui obtient le plus grand financement, et de loin, 624 000 \$. Ce montant provient de l'Agence albertaine de viande de bétail (Alberta Livestock Meat Agency, ALMA). En Ontario, quatre instances apportent un total de 300 000 \$. Malgré la stabilité de la région, le comté de Stevens continue de recevoir 25 000 \$ du département américain de l'Agriculture (United States Department of Agriculture, USDA). Cet argent sert principalement à sensibiliser les producteurs à continuer la lutte. Les tests de sérologie et les actions pour se débarrasser du virus, s'il y a lieu, sont à la charge des producteurs. « Si c'est un pro-



ILLUSTRATION : ARFC GIS

gramme volontaire, les producteurs doivent payer pour ça », insiste Bob Morrison. À voir le taux d'adhésion et les succès remportés par la campagne, cet impératif ne semble pas un problème pour les producteurs de cette région. De toute façon, le retour sur l'investissement est au rendez-vous.

Au Québec, le projet commence. Un appel d'offres a été lancé au printemps et cet été, les régions qui participeront ont été ciblées. La prochaine étape est la signature des accords, une étape sensible au point de vue de la confidentialité. Le projet québécois est coordonné par le CDPQ, mais au niveau canadien, deux vétérinaires ont été mandatés par l'Asso-

Projets mentionnés dans cet article

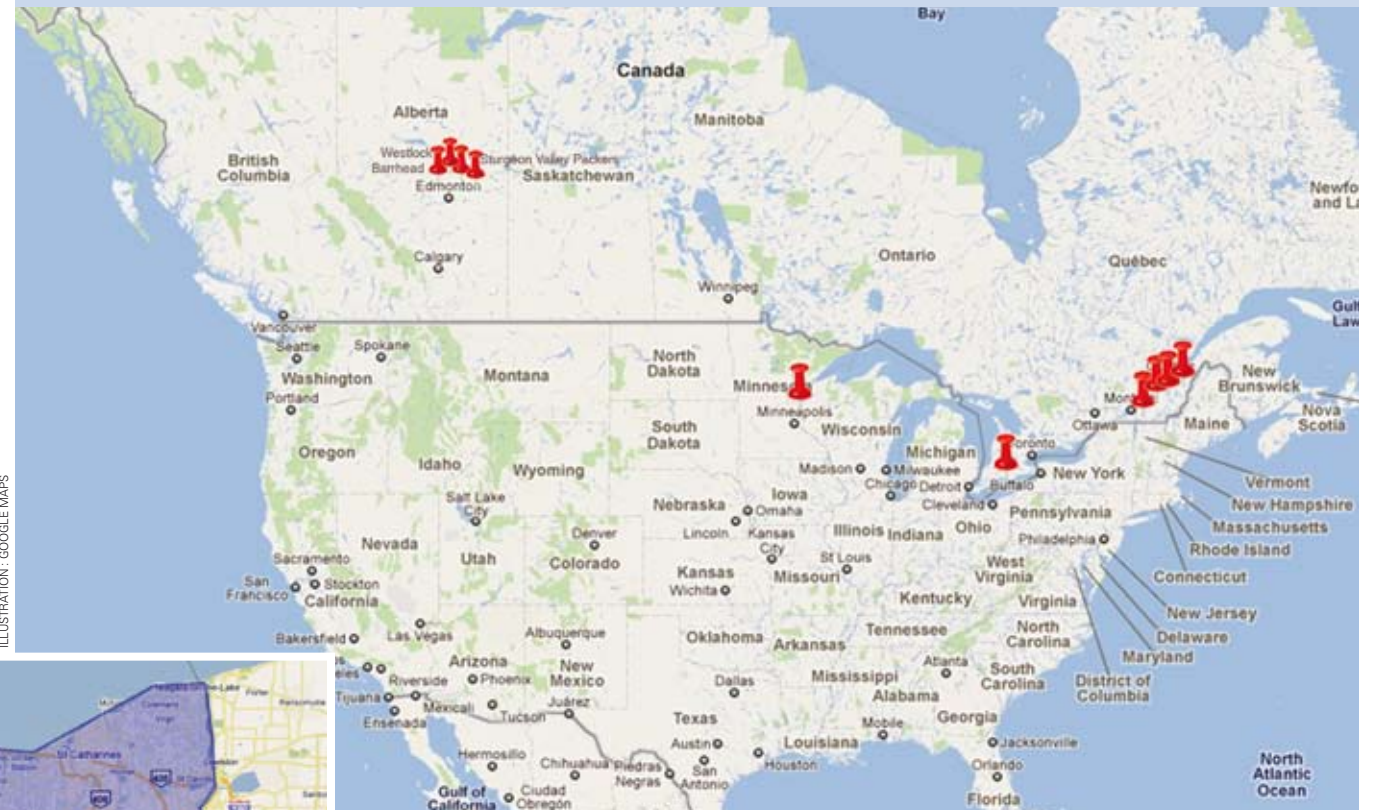


ILLUSTRATION : GOOGLE MAPS

PÉNINSULE DU NIAGARA, ONTARIO

Localisation : frontière américaine à l'est, lac Ontario au nord, lac Érié au sud, à l'est de Hamilton
Nombre de sites : 77 dont 75 participants
Début du projet : début 2010
Financement : 300 000 \$ du ministère de l'Agriculture de l'Ontario, de l'Université de Guelph, de l'Ontario Pork et du Conseil canadien de la santé porcine

STURGEON VALLEY PORK, ALBERTA

Localisation : trois comtés au nord-ouest d'Edmonton : Barrhead, Sturgeon et Westlock
Nombre de sites : 24
Début du projet : juin 2010 (pré-projet en 2006)
Financement : 624 000 \$ de l'Alberta Livestock Meat Agency (ALMA)

COMTÉ DE STEVENS, MINNESOTA, ÉTATS-UNIS

Localisation : comté de Stevens, Minnesota
Nombre de sites : 80 à 90 sites, dont cinq ou six n'ont pas participé
Début du projet : 2004
Financement : 25 000 \$ du département américain de l'Agriculture (USDA)

PROVINCE DE QUÉBEC

Localisations : quatre zones pilotes
Saint-Patrice-de-Beaurivage : 28 sur un total de 28
Saint-Narcisse-de-Beaurivage : 43 sur un total de 43
Montérégie : 42 sur un total de 42
Bécancour : 33 sur un total de 38
Nombre de sites : 146
Début du projet : juillet 2011
Financement : CDAQ

La péninsule du Niagara est la première région de l'Ontario à vivre un programme de contrôle et d'éradication du virus du SRRP. Elle servira de base pour le reste de l'Ontario et d'exemple pour le Canada.

ciation canadienne des vétérinaires porcins (ACVP) pour apporter un soutien technique.

« Le but est d'augmenter les chances de succès des différents projets pour combattre le SRRP », explique le vétérinaire François Cardinal, responsable du comité conjoint ACVP/CCSP (Association canadienne des vétéri-

naires porcins – Conseil canadien de la santé porcine). Celui-ci met en garde les producteurs contre des attentes trop élevées. « Depuis trois ou quatre ans, nous observons une augmentation du nombre de cas de SRRP, dit-il. Si l'on arrive à diminuer le nombre de cas, même si ce n'est que de 10 %, ce sera déjà un succès. »